

Accroissement de la longévité : un espoir légitime et un défi économique à relever

Pierre Godeau

Président du comité scientifique de l'Institut Servier

Tout est périssable... l'homme n'y fait pas exception. Le mythe de l'immortalité a, dès l'aube de l'humanité, hanté les esprits. Certitude d'un au-delà pour les croyants, recherche d'un élixir de longévité... Espoir d'une vieillesse heureuse mais crainte des handicaps liés à l'âge : les progrès de la médecine laissent entrevoir des perspectives insoupçonnées il y a quelques décennies. Sommes-nous prêts à en accepter les conséquences démographiques et économiques ? Il est déjà bien tard... Les jeux sont faits pour les prochaines années ! La révolution scientifique a parfois des retombées inattendues. Des prévisions à long terme nécessitent une coordination des médecins de toute discipline, des chercheurs en biologie du vieillissement, des décideurs politiques et économiques. L'idéal d'un troisième âge d'une durée croissante, avec la préservation d'une autonomie totale et de la plénitude des facultés physiques et intellectuelles n'est plus une illusion. C'est une réalité. À nous d'en assurer les possibilités matérielles.

L'accroissement de la longévité est à la fois un espoir légitime et un défi économique à relever. Tant dans la presse que dans les milieux scientifiques, une somme impressionnante d'articles a été consacrée à ce problème d'actualité. Je citerai simplement deux réunions récentes concernant ce thème. Il y a un peu plus d'un an, sous l'impulsion de Jean-Pierre Michel, l'un de nos conférenciers de ce jour et membre hyperactif du comité scientifique de l'Institut Servier, nous avons consacré une journée à l'étude du concept de « vulnérabilité, fragilité », qui recoupe en partie l'étude de la longévité. Par ailleurs, un colloque international s'est tenu dans le cadre prestigieux de l'Institut de France et l'un de ses principaux organisateurs était Étienne-Émile Baulieu, ici présent, vice-président de l'Académie des sciences. À ce colloque avaient participé l'Académie nationale de médecine, dont j'ai l'honneur de faire partie, l'Académie des sciences morales et politiques, l'*Academy of Medical Science of United Kingdom*. Le thème en était précisément « Aspects scientifiques, médicaux et sociaux de la longévité et du vieillissement ». À côté des données

démographiques – qui sont relativement faciles à appréhender par un large public et que l'on pourrait schématiser par le symbole : le passage d'une société à deux générations à une société à quatre générations – le but que l'on doit viser est de vieillir en bonne santé, car rien ne sert d'accroître la longévité si c'est dans un état de dépendance. En revanche, l'étude des mécanismes moléculaires du vieillissement ou des marqueurs génétiques de la longévité est un domaine très ardu. Elle suppose un pré-requis scientifique que beaucoup de médecins ne possèdent pas et qui, a fortiori, n'est pas accessible aux décideurs politiques, qui seront contraints de faire confiance aux experts. En outre, ce domaine est mouvant, plein d'incertitudes. Passer du modèle animal au modèle humain est très difficile. On a beaucoup parlé d'un nématode au nom rébarbatif, *Caenorhabditis elegans*, ou *C. elegans*, c'est plus facile et peut-être plus élégant ! Il est possible, par des manipulations génétiques, de doubler la durée de vie de ce nématode. J'ignore si l'on arrivera au même point pour l'homme, je ne pense pas que cela soit très souhaitable. Il serait hasardeux et téméraire de passer directement du nématode à l'homme. Ces modèles animaux ont l'intérêt de montrer le rôle de la génétique. En fonction de leurs différences génétiques, les animaux d'un même ordre peuvent avoir un potentiel de longévité tout à fait différent. Cependant ces animaux sont eux aussi sensibles à l'environnement. Et cela, je crois, est un point important.

Avant de passer la parole à M^{me} le professeur Françoise Forette, je me bornerai à formuler le vœu que cette journée contribue à la fois à enrichir nos connaissances et à nous faire réfléchir aux multiples problèmes scientifiques, éthiques, économiques et sociaux posés par l'accroissement continu de la longévité, dont l'impact philosophique ne doit pas être sous-estimé.